Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 6

Artikel: Message à un jeune officier instructeur
Autor: Tobler, Werner
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344462

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Message à un jeune officier instructeur

d'après un texte du colonel EMG Werner Tobler

Je sais, mon jeune ami, que vous avez pris la décision de consacrer votre vie active à l'armée, non sur un coup de tête, mais après mûre réflexion. Ce qui a été déterminant pour vous, c'est la perspective d'être tout à la fois un chef et un instructeur, mieux même: un éducateur. Autrefois, on portait le titre expressif d'officier instructeur, aujourd'hui, la mode au nivellement et à la seule efficience technique a conduit au terme tronqué d'instructeur, quand on ne se laisse pas aller au vulgaire «instruc». Pourtant, je crois vous connaître assez pour penser que vous savez la valeur symbolique de l'alliage des deux mots «officier instructeur»: vous entendez certes former des soldats et des chefs, mais avec le rayonnement qui fait l'officier, donc communiquer à la fois des connaissances et développer le caractère.

La profession que vous avez choisie présente maintes facettes nobles et enrichissantes. Dans *Grandeur et servitude militaires*, Alfred de Vigny a brossé de cette institution au caractère immuable qu'est l'armée un tableau remarquable. C'est une lecture dont un jeune officier d'aujourd'hui ne peut que tirer profit; Vigny célèbre en effet les valeurs de l'esprit de service, qui conduit l'officier à consacrer tout son temps et tout son cœur à sa tâche. Cette conception du devoir est encore valable aujourd'hui, en dépit des progrès ou des méfaits de la technique et de l'art de la guerre.

Un autre auteur français, Baudelaire, a, quant à lui, formulé la conviction suivante: «Il n'y a de grand, parmi les hommes, que le poète, le prêtre et le soldat: l'homme qui chante, celui qui sacrifie et celui qui se sacrifie.»

Ce qu'il y a de beau, dans la profession de l'officier instructeur, c'est qu'elle l'incite à se vouer pleinement à une tâche prenante. Il importe d'ailleurs de se pénétrer de l'idée que le sort de l'homme est de *servir*, parfois avec succès, parfois sans, mais toujours au mieux de ses aptitudes, sans s'isoler, ni se croire meilleur que d'autres. Cet esprit de service doit animer tout officier.

L'officier instructeur a aussi le privilège appréciable de jouir d'une bonne dose de liberté d'action. Il est vrai qu'on entend communément prétendre le contraire; il n'y aurait que servitudes découlant des lois et règlements, des ordres des supérieurs et contingences matérielles et de temps. Ce sentiment ne peut être ressenti qu'au contact de supérieurs sans envergure; on en rencontre certes, car la perfection n'est pas de ce monde, et peut-être encore moins de

nos jours qu'autrefois. Il n'en reste pas moins que les bons chefs, et ils sont légion, ont toujours su inciter leurs collaborateurs à l'effort créateur en leur fixant des objectifs clairs et des tâches vivifiantes. Qu'on ne dise pas que, dans une armée moderne, il n'y a plus de place pour l'initiative, pour des solutions originales et pour une appréciable marge d'indépendance. Mais toute liberté oblige!

L'activité de l'officier instructeur est fort variée; elle touche à la tactique, à la technique, à la conduite des hommes et permet à chacun de développer ses connaissances et aptitudes dans de nombreux domaines et, souvent, au gré des goûts personnels. L'idéal serait évidemment que chacun se sente à l'aise dans l'art à la fois de manœuvrer au combat, de maîtriser les systèmes d'armes et de susciter la confiance de la troupe, et qu'il sache combiner l'effet bénéfique de ces dons. Mais l'homme parfait est rare; l'auteur de ces lignes en a pourtant rencontré un, un de ses commandants d'école. Cela a suffi pour le marquer et l'inciter à ressembler à ce modèle. Je vous souhaite aussi, jeune ami, de rencontrer un chef que vous chercherez à égaler.

On ne saurait trop répéter que, nous autres officiers instructeurs, avons affaire à des hommes et que ceux-ci sont toujours différents les uns des autres et méritent donc, même dans le cadre des exigences du service, d'être traités en fonction de leur personnalité. C'est ce qui donne à votre tâche l'attrait et la variété qui devraient vous préserver d'un déclin vers la monotonie; dans la mesure, bien sûr, où nous sommes déterminés à rester jeunes de caractère et inventifs d'esprit. D'autre part, nous avons aussi toutes les possibilités souhaitables de rester proches de la nature. Combien de marches de sommets en promontoires, au gré des déplacements de postes de commandement lors de tirs, sont devenues des souvenirs inoubliables de mon existence d'officier instructeur d'artillerie; elles étaient marquées de l'ambiance sereine de nuits étoilées d'été ou de l'agitation de bourrasques matinales de föhn ou, encore, de la beauté inégalable des fins d'après-midi dans le roux automnal.

Il conviendrait que je vous entretienne aussi des difficultés et des contrariétés de notre existence militaire, car il y en a évidemment aussi: toute lumière a son ombre! Mais remettons cela à une autre fois et faisons nôtre cette invocation chantée par des milliers de soldats et qui perçait la brume noyant, au matin du 5 décembre 1757, le champ de bataille de Leuthen: «Gib, dass wir tun mit Fleiss, was uns zu tun gebühret!» (Donne-nous la force d'accomplir correctement ce qu'on attend de nous!)

W. T.